

*Les lapsus du destin***LAURENT SCHMITT****mercredi 14 juin à 18 h**Rencontre avec Laurent Schmitt à l'occasion de la parution de son ouvrage *Les lapsus du destin*.*Nos choix de vie* aux éditions Odile Jacob.

LAURENT SCHMITT est médecin psychiatre au CHU de Toulouse, il est également président de la Conférence Régionale de la Santé et de l'Autonomie d'Occitanie. Il a publié *Du temps pour soi*, *Le Bal des egos* et *Le Secret* aux éditions Odile Jacob.

Des moments clés

À quoi tient un changement de direction de vie? Un des aspects les plus intrigants de certaines destinées consiste dans le brusque changement de vie de personnes

dont le parcours semblait tracé par les histoires familiales, les études, les trajectoires professionnelles. Ils peuvent être l'aboutissement de décisions mûrement réfléchies ou bien ce que l'auteur nomme des lapsus de la destinée, soit la manifestation de motivations inexprimées, inconscientes. Qu'est-ce qui fait quitter un métier qu'a priori on aimait? Au nom de quelles valeurs agit-on? Perte de sens, éthique personnelle, fatigue émotionnelle, maturité, lucidité... Qu'est-ce qui influence notre

destin? Il existe des moments clés liés à des périodes de la vie, à des rencontres amoureuses, des accidents de parcours, des revanches à prendre, ou des personnes clés qui jouent le rôle de pygmalion ou de révélateurs. Certains destins frappent par leur face sombre, ou par des répétitions inexorables et intrigantes. Chacun peut se poser ces questions : sommes-nous et faisons-nous ce que nous sommes vraiment, les changements auxquels nous aspirons viennent-ils de nos motivations propres ou bien sont-ils le reflet des mouvements souterrains de la société qui nous les inculque? La psychothérapie et la connaissance de soi vont-elles nous aider ou simplement éclairer ce qui reste sans doute mystérieux et largement inconscient. ■



Bacon, Étude de George Dyer au miroir (détail).

Café psy : Le corps : cet objet collectif individualistes et émancipations
samedi 3 juin à 11 h

Rencontre avec Tristan Renard (sociologue) au Centre hospitalier Gérard Marchant. Prés.

Que peut-on entendre par « corps collectif »? société, un groupe social et le corps humain de notre langue : « faire corps », « esprit de corps » la façon dont les sociétés ont été pensées. De Auguste Comte comparaient la société à un organisme. L'usage médical des phénomènes sociaux (pauvreté, maladie) le corps collectif se retrouve aussi dans les normes sociales portant sur la production sociale des corps collectifs matérialisés par différentes formes de pouvoirs.

À l'inverse, et depuis quelques décennies, les corps participent de l'usage politique des corps. De la répression à la résistance dans les institutions d'enfermement et de sommeil.

Pour autant si les corps semblent s'être, en partant des disciplines anciennes, la façon de « faire corps » a pris de nouvelles formes de normalisation. C'est ce paradoxe que le « corps collectif » ne réside-t-il pas dans notre façon de penser le corps? généralement : que reste-t-il de singulier dans